

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOGRAMMA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

40a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



Vol. I - No. 25

Samedi, le 7 Mars 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



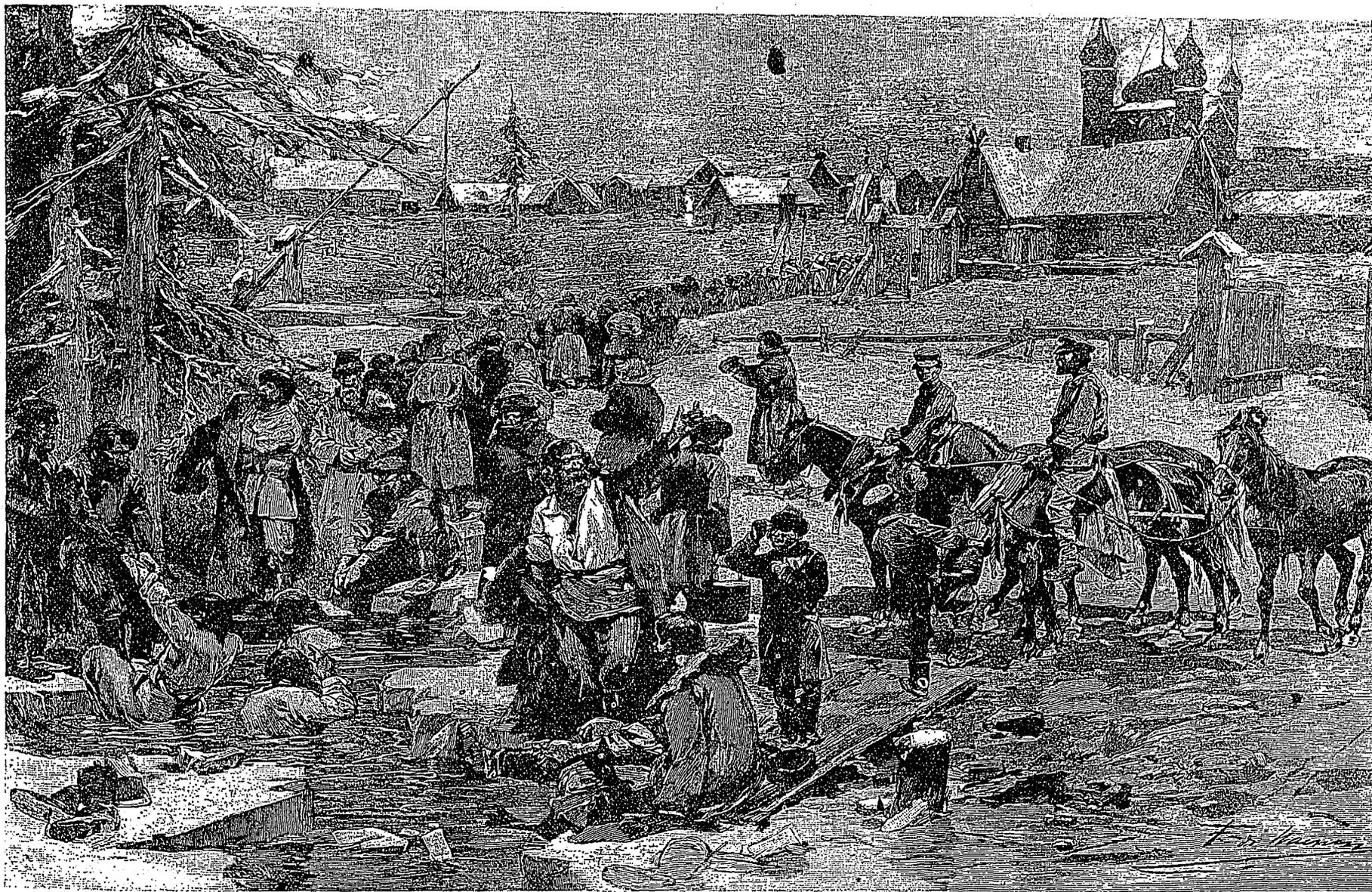
LE JEU DU CYCLO

2ieme Serie

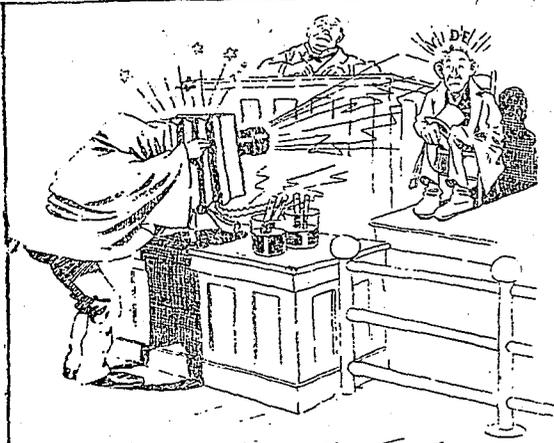
Découpez tous les noirs du dessin et placez la figure entre une lumière et un mur, vous verrez apparaitre le deuxieme portrait de notre galerie de Célébrités Canadiennes.



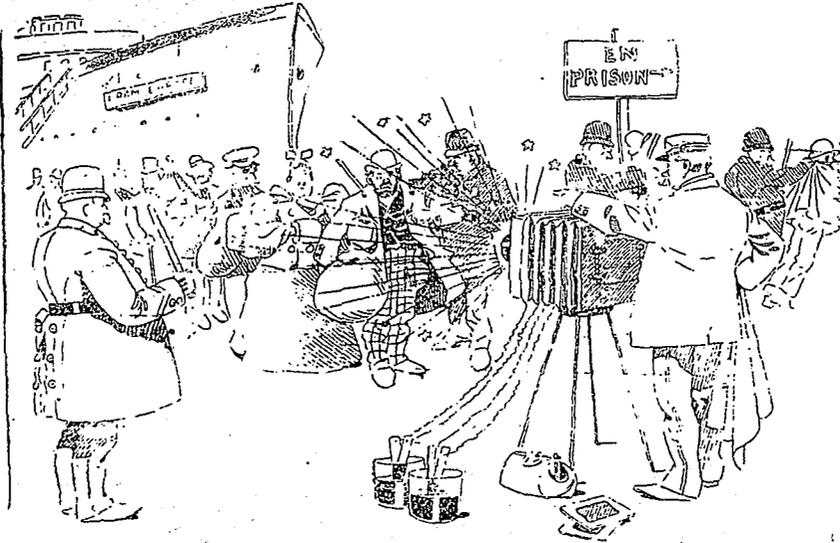
Jeu du Cyclo.—2ième Série.



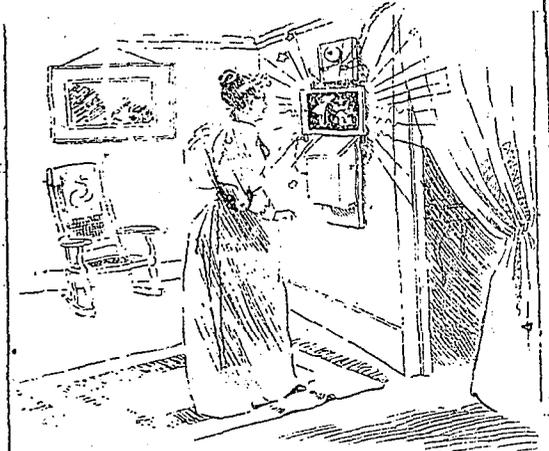
RUSSIE.—*La bénédiction des eaux.*—Tous les ans au mois de Mars, dans tout l'empire de Russie, une ouverture est pratiquée dans la glace, sur le bord des cours d'eau ; les popes bénissent l'eau en y plongeant un crucifix et en prononçant la formule de consécration. Les assistants s'empressent de s'assurer contre la maladie soit par une baignade, soit en avalant une bonne gorgée d'eau.



ELIGIBLE COMME JURE

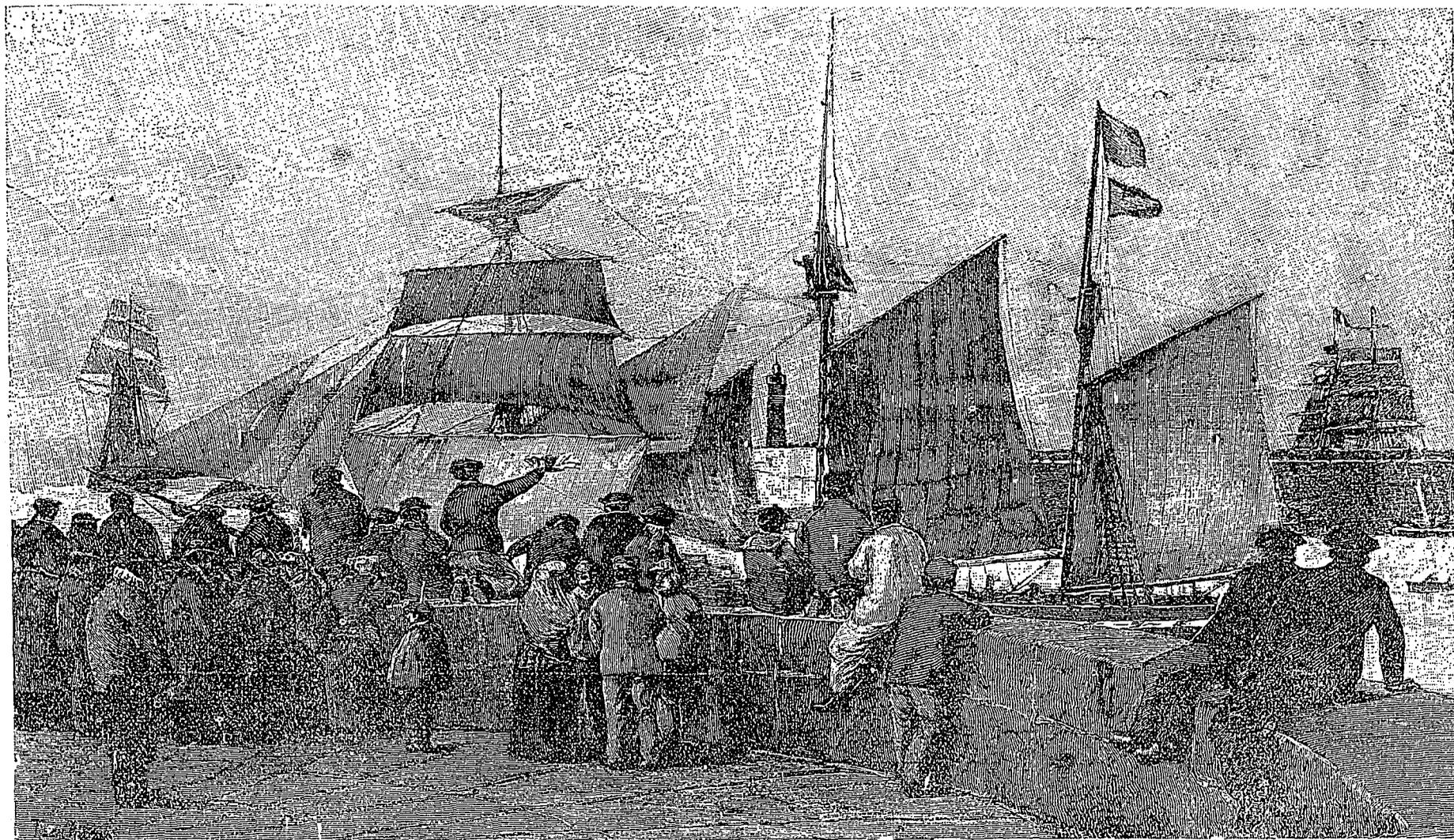


SERVICE DE LA DOUANE

CE QU'UNE FEMME JALOUSE
POURRA VOIR DANS LE
CRYPTOSCOPE.POUR VOIR LE COEUR D'UN
AMOUREUX

UN VOLEUR A L'ŒUVRE.

LA MEILLEURE MANIERE
DE PRENDRE LE POISSON.AVEC CELA ON VOIT CE QUI
CE PASSE CHEZ LES VOISINS



FRANCE. — Le départ des pêcheurs pour la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve.

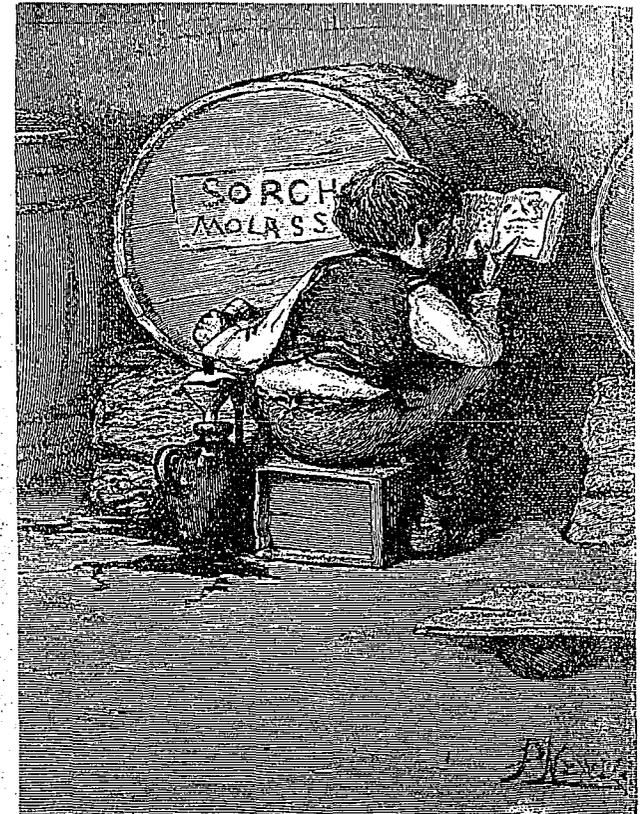
NOUS ENFANTS



Grand Papa.



Grand Maman.



Une lecture trop interessante.

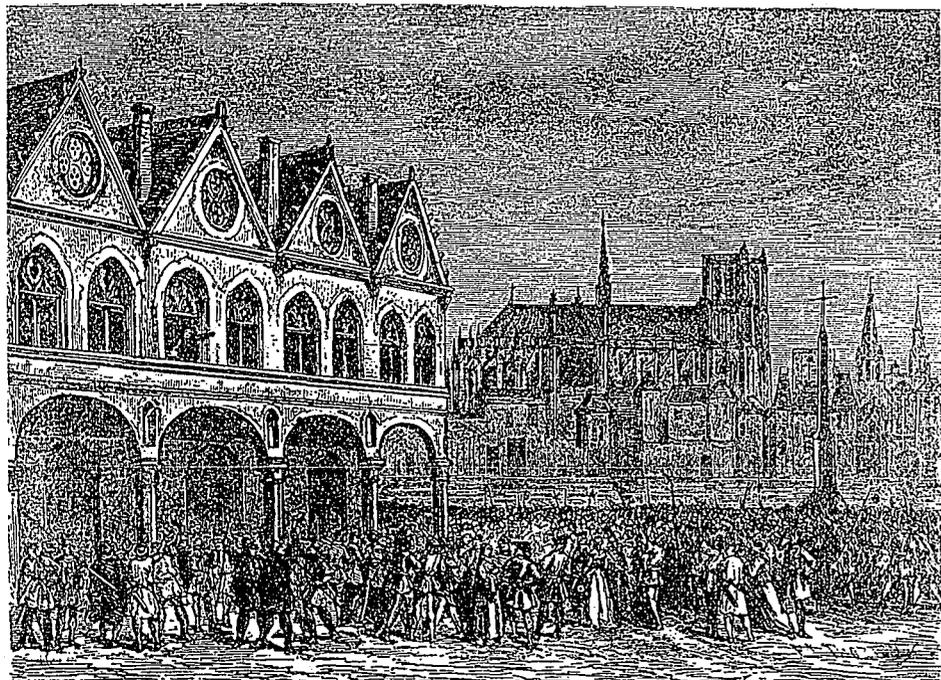


Une chute malencontreuse.



© Heinsch

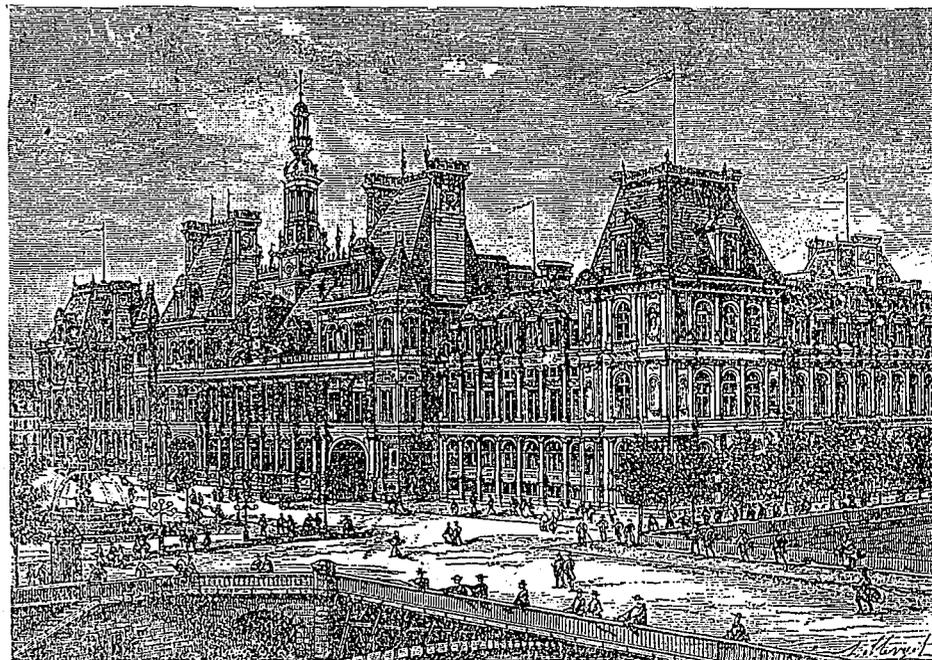
LES HOTELS DE VILLE.



LA MAISON AUX PILLIERS—Le premier Hôtel-de-Ville de Paris.

C'est vers le milieu du XV^{ième} siècle que le Corps de ville de Paris, ou Parloir aux bourgeois, se transporta dans un petit édifice appelé *Maison aux Piliers*, à cause des nombreux piliers qui soutenaient le premier étage. Etienne Marcel, prévôt des marchands, acheta cette maison en 1357, pour la somme de 2,880 livres. Elle renfermait une chambre de parade, une chambre d'audience appelée le plaidoyer, une chapelle lambrissée, une salle couverte d'ardoise, longue de cinq toises et large de trois, un grand grenier pour l'artillerie, etc.

En 1470 l'édifice menaçait déjà ruine ; mais ce ne fut que sous François I^{er}, le 15 Juillet 1533, que fut posée la première pierre d'un hôtel-de-ville. Cet édifice achevé en 1628, fut augmenté, embelli et dégagé par tous les souverains français. Il fut incendié par la Commune en 1871 et la reconstruction de l'Hôtel-de-ville actuel, de Paris, commencée en 1873 fut terminée en



L'HOTEL-DE-VILLE ACTUEL DE PARIS.

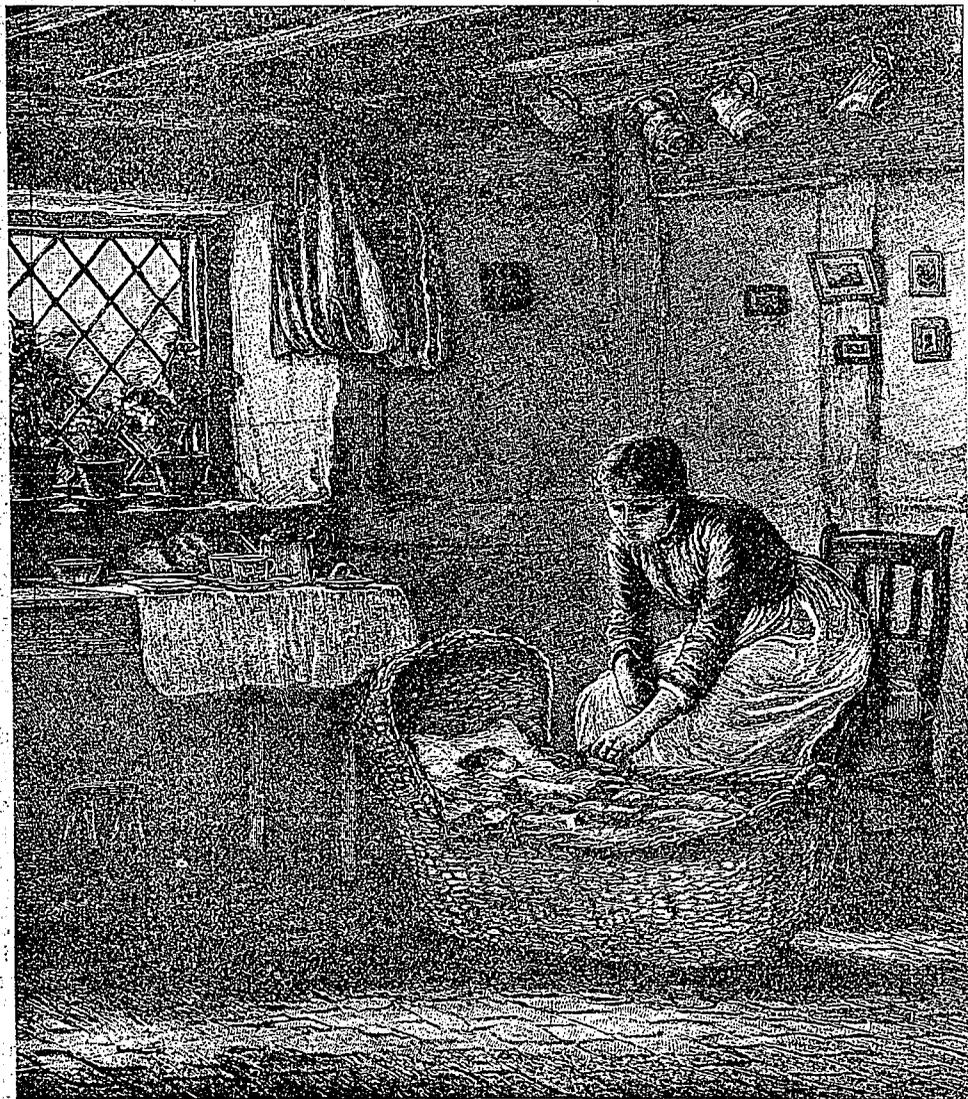
1880. Le nouvel édifice élevé sur l'emplacement de l'ancien n'est qu'une reproduction très légèrement modifiée de l'ancien.

La place de l'Hotel-de-Ville est l'ancienne place de Grève, de sanglante et révolutionnaire mémoire.

L'Hotel-de-Ville de Paris à joué un rôle considérable dans toutes les phases de l'histoire des parisiens et de l'histoire de France. Pour ne parler que de l'histoire moderne, il suffira de rappeler que le Comité de Salut Public y siégea pendant la Révolution, ainsi que les Communes de 1793 et de 1871. Ce fut à l'Hotel-de-Ville que furent tout d'abord installés les gouvernements des républiques de 1848 et de 1870.

Sous tous les gouvernements des fêtes splendides furent donnée à l'Hotel-de-Ville par les préfets et la municipalité, soit pour recevoir les souverains visitant Paris ou pour activer le mouvement commercial de la capitale.

BEAUX ARTS



LA JEUNE MÈRE.—Tableau de Madame Allingham.



POUR SA FÊTE. Tableau de R. Strathony.

BEAUX ARTS



PORTRAIT PAR LE TITIEN.—Tableau de la collection Borghèse à Rome.



PORTRAIT PAR RUBENS.—Tableau du musée de Bruxelles.

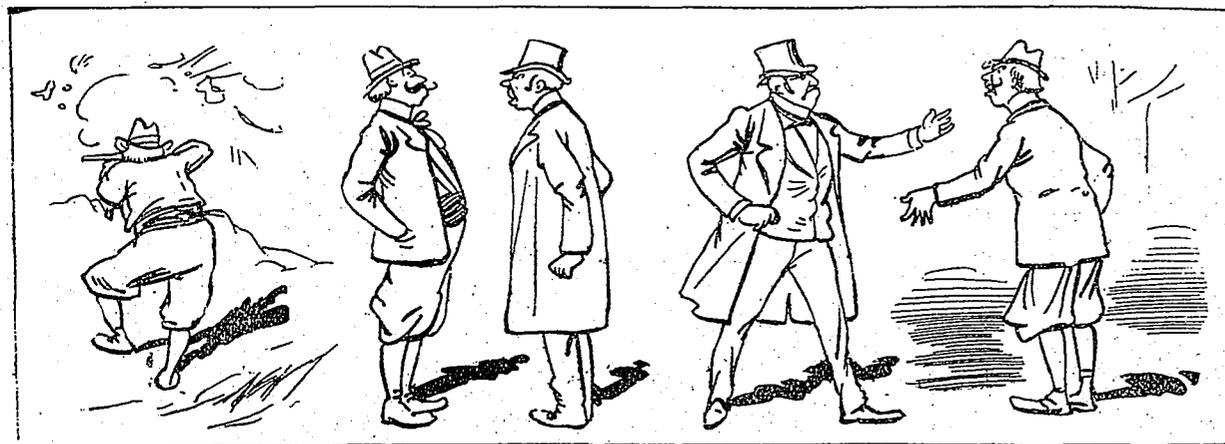
LE MARSEILLAIS A LA CHASSE AU LION



—La chasse au lion, mon bon, voilà de vraies chasses... la première fois que ze chassais les grands fauves, c'était chez les *Turcs...*

...Z'entre dans le dessert, ...ze vois un lion...pan...pan ... ze le tue...

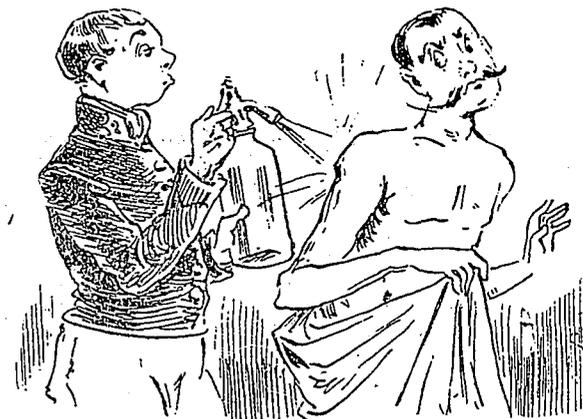
...La seconde fois, c'était chez les Beni Bouffe-Toujours... En descendant une colline, ze vois un lion... ze le vise,...pan,... ze le tue...



...Le troisième, ze le chassais avec des balles explosibles...ze le vois...ze le vise...pan, pan... il ne reste que la queue...

...Le quatrième lion... —Ah! tu sais, tu commences à m'agacer... —...Ze le vois...ze le vise...

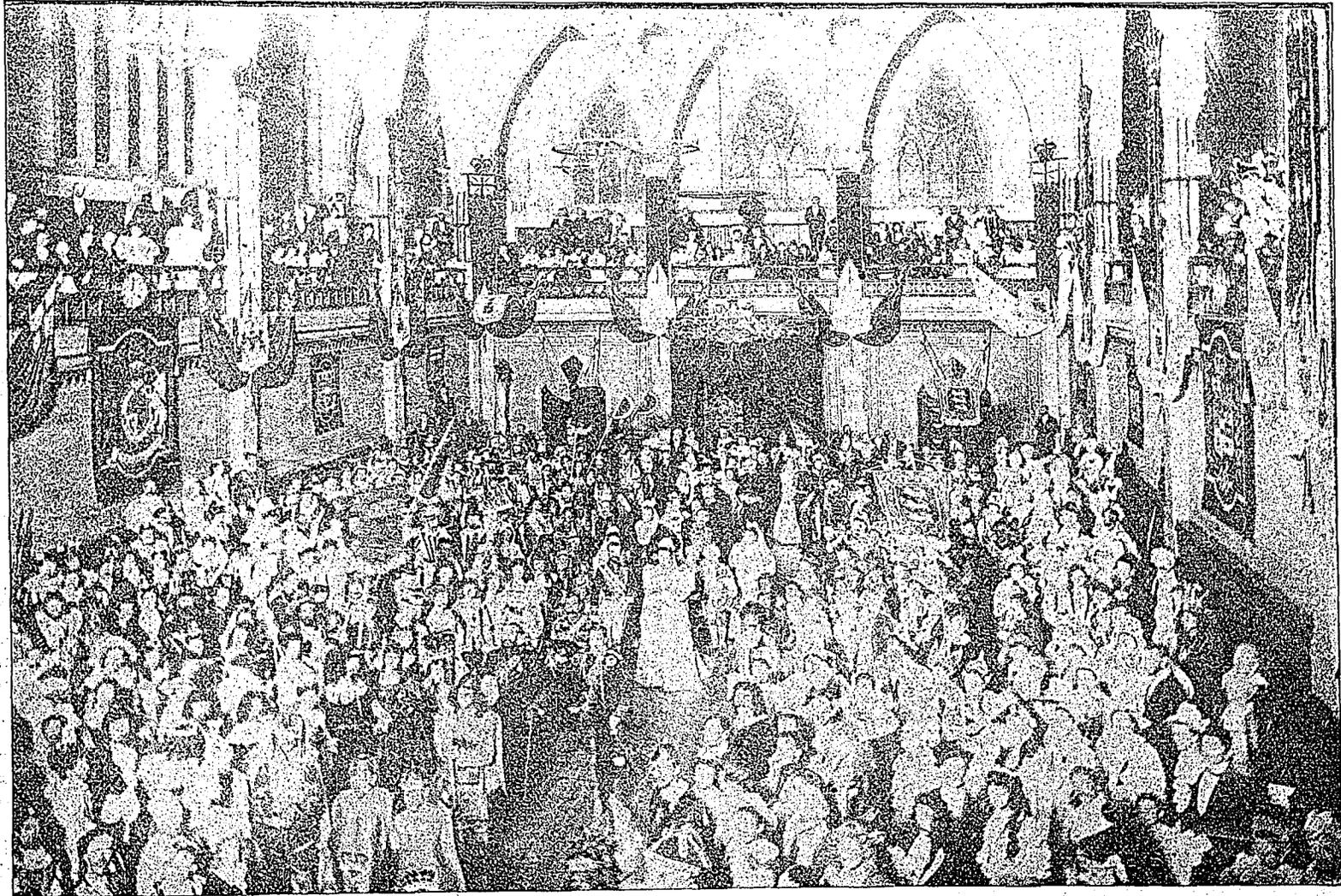
—Si tu le tues, celui-là je te flanque une gifle... —...Et pan,...pan,...ze le manque...



—Ma cap'taine, si un supposé on y mettrait un peu de sirop de groseilles,... y a des civils qui trouvent ça meilleur!



—Qu'est-ce que c'est que ça?... Vous êtes poli avec le public?... On voit bien que vous ne faites pas partie de l'Administration depuis longtemps...



LE BAL HISTORIQUE DONNÉ LE 17 FÉVRIER A OTTAWA, PAR LEURS EXCELLENCES LORD ET LADY ABERDEEN.

D'après une photographie instantanée, prise par M. R. Bcullac.

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

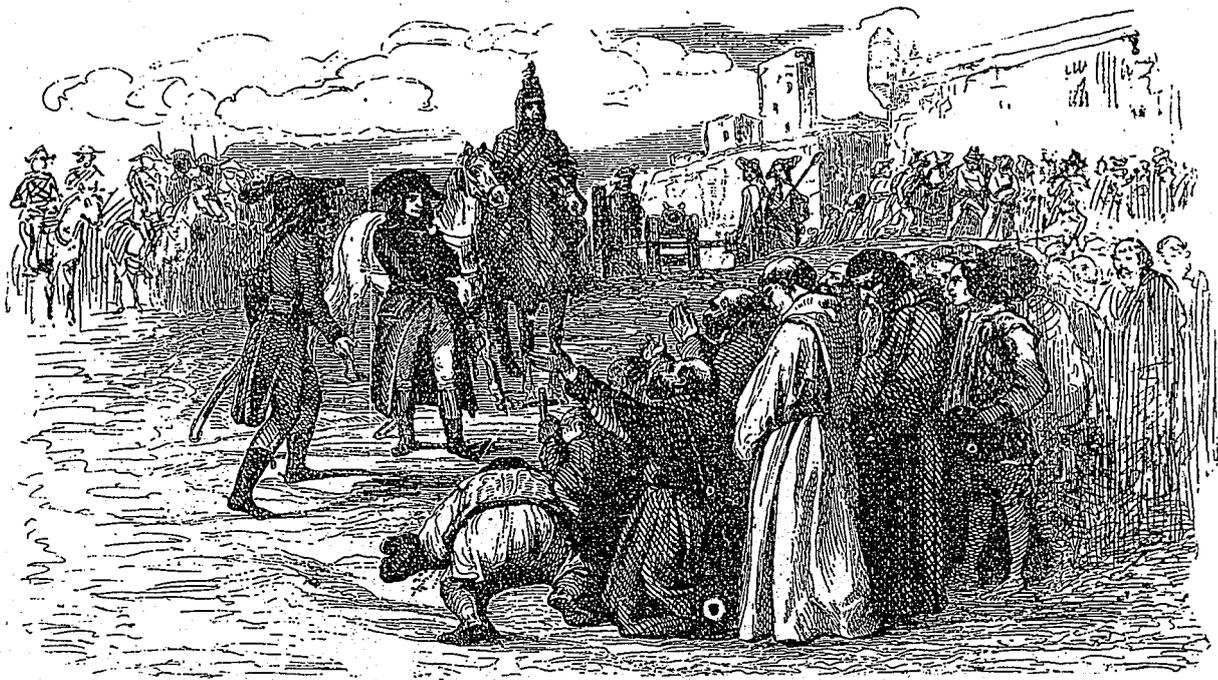
LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Il restait encore une justice à faire, et c'est sur les Français qu'elle tomba. Nos trois cents soldats retenus prisonniers dans la citadelle avaient profité du tumulte pour se réunir aux vainqueurs: "Lâches," leur dit le général "en chef, je vous avais confié un poste essentiel au salut de

"l'armée; vous l'avez abandonné à de misérables paysans, sans opposer la moindre résistance!" Il menaçait de les faire décapiter. Le capitaine qui commandait paya pour tous: traduit devant un conseil de guerre, il fut condamné à mort et fusillé.

Pendant ce temps, le mouvement général de l'armée s'était opéré sous la conduite de Berthier; le quartier général occupait Soncino, où l'on attendait Bonaparte, Masséna était sur la route de Brescia à Soncino, Augereau sur celle qui conduit à Bergame; Sérurier sur la droite de Masséna, et Kilmaïne à Brescia, une des plus riches cités de l'état vénitien. Les habitants de cette dernière ville, au nombre de cinquante mille, souffraient impatiemment la domination de l'oligarchie, et de



Les Moines et les Notables de Pavie implorant la pitié de Napoléon.

la noblesse; mais la République française était en paix avec Venise, et Bonaparte leur adressa cette proclamation:

"C'est pour délivrer la plus belle contrée de l'Europe du joug de l'orgueilleuse maison d'Autriche que l'armée française a bravé les obstacles les plus difficiles à surmonter. La victoire, d'accord avec la justice, a couronné ses efforts. Les débris de l'armée ennemie se sont retirés au delà du Mincio. L'armée française passe, pour les poursuivre, sur le territoire de la République de Venise; mais elle n'oubliera pas qu'une longue amitié unit les deux républiques. La religion, le gouvernement, les propriétés, seront respectés. Que les peuples soient sans inquiétude; la plus sévère discipline sera maintenue. Tout ce qui sera fourni à l'armée sera payé exactement en

"argent. Le général en chef engage les officiers de Venise, les magistrats et les prêtres, à faire connaître ses sentiments au peuple, afin que la confiance ciment l'amitié qui depuis si longtemps unit les deux nations. Fidèle dans le chemin de l'honneur comme dans celui de la victoire, le soldat français n'est terrible que pour les ennemis de la liberté et de son gouvernement."

Le sénat envoya au général en chef une députation qui protesta de sa neutralité. Malheureusement pour la république de Venise, cette neutralité fut violée par les Autrichiens, qui s'établirent à Peschiera. Dans sa dépêche du 7 juin au Directoire, Bonaparte disait, en parlant des Vénitiens: "La vérité de l'affaire de Peschiera est que Beau lieu les a lâchement trompés. Il leur a demandé le passage pour cinquante hommes, et il s'est em-

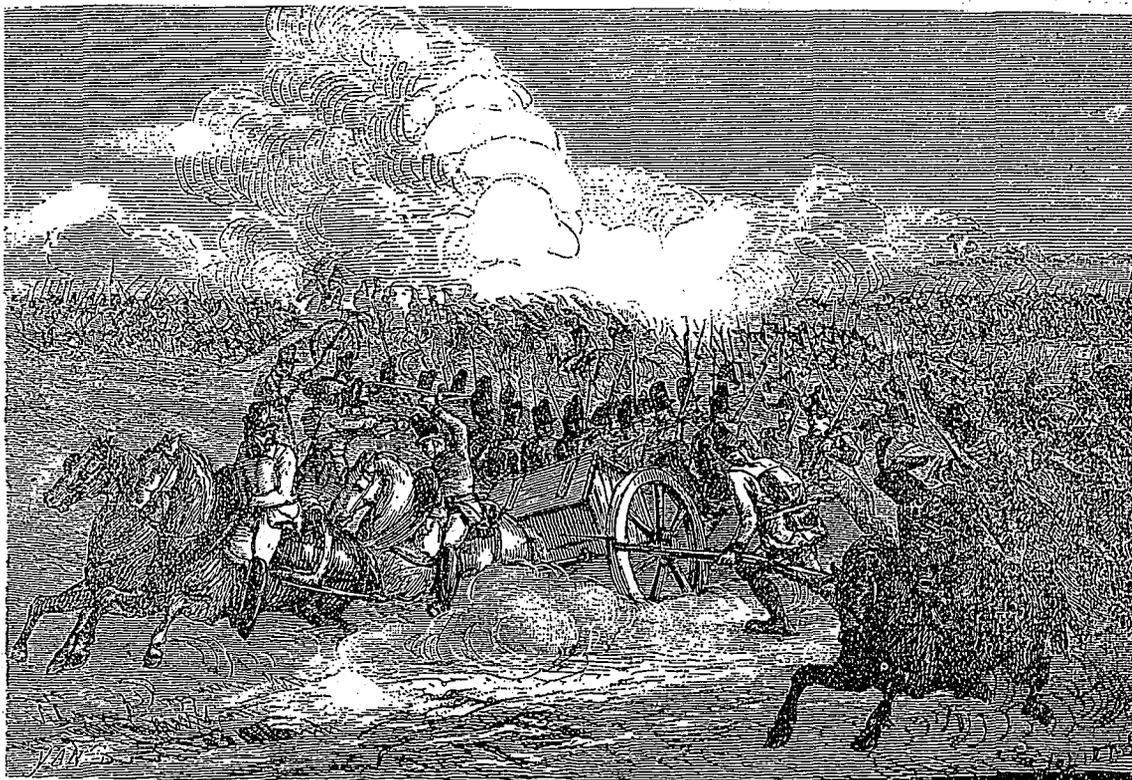
* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7-Déc. 1895.)

“ paré de la ville. ” Quoiqu’il en soit, l’occupation d’une place forte comme Peschiera en pays neutre exigeait une compensation, et Bonaparte se vit autorisé à faire aux Vénitiens la même violence qu’ils avaient subie ou tolérée des Autrichiens.

Beaulieu avait obtenu des renforts, et transféré son quartier général derrière le Mincio, qu’il était résolu de défendre pour empêcher l’investissement de Mantoue, désormais le but principal de son adversaire. Chaque jour cette place recevait des approvisionnements, en même temps que de nouvelles fortifications la mettaient sur un pied de défense formidable. Le général autrichien avait donc appuyé sa droite sur Peschiera, son centre à Valeggio et Borghetto, sa gauche à Pozzuolo, tandis que Mantoue donnait une garnison au Séraglio, et qu’une réserve de quinze mille hommes prenait position à Villa-Franca. C’était donc le Mincio que devait traverser l’armée française, dont la gauche était à Dezenzano, le centre à Monte-Chiaro, et la droite à Castiglione ; ses quatre divisions formaient environ trente mille hommes.

Le général Bonaparte manœuvra dans l’intention de tromper l’ennemi sur le Mincio comme il l’avait fait sur le Pô et sur l’Adda ; et au lieu de tenter le passage du premier de ces fleuves à Peschiera, déjà gardé par la réserve des Autrichiens, il déboucha brusquement sur Borghetto, où quatre mille fantassins étaient retranchés et couverts par trois mille hommes de cavalerie établis dans la plaine. Murat attaqua cette cavalerie, prit neuf pièces de canon, deux étendards, et fit deux mille prisonniers. Aussitôt le colonel Gardane, à la tête des grenadiers, entre au pas de charge dans Borghetto, dont l’ennemi brûle le pont. Les batteries placées par les Autrichiens sur les hauteurs de Valeggio nous empêchant d’en construire un autre, Gardanne se jette dans la rivière avec cinquante grenadiers, aborde audacieusement la position et l’emporte. Deux heures après, le pont est reconstruit, l’armée franchit le Mincio, Augereau marche sur Peschiera, Sérurier sur Villa-Franca, tandis que le général en chef établit son quartier général à Valaggio, avant que la division Masséna, destinée à l’occuper, ait

BATAILLE DE BORGHETTO.



La Cavalerie du Murat chargeant les Autrichiens.

passé le pont. Cependant une partie du corps de Beaulieu accourait de Pozzuolo au bruit du canon, par la rive gauche du fleuve, et ne rencontrant personne, il pénétra dans Valaggio. Bonaparte était enlevé, si son escorte n’avait pas fermé tout à coup la porte de la maison qu’il occupait : il n’eût que le temps de sauter sur un cheval, et de fuir par les jardins. La division Masséna, avertie de ce qui se passait, traversa le pont et culbuta les hussards ennemis. Ainsi la destinée de Bonaparte, qui se reposait sur sa victoire, était arrêtée par des coureurs autrichiens, si la sentinelle de son quartier

général avait été endormie : une poignée d’hommes eût ravi à la République l’Italie à moitié conquise, brisé le traité du Piémont, et le triomphateur de Milan serait resté longtemps le prisonnier de la cour de Vienne.

Cet incident amena l’institution du corps des guides qui, composé de cavaliers d’élite ayant dix années de service, devait accompagner partout le général en chef. Le chef d’escadron Bessières, chargé de l’organiser, répondit à l’armée de la sûreté de son héros. Il faut cependant faire observer qu’en ceci Bonaparte n’avait pas en vue de faire

garder sa personne, qu'il exposait autant que ses soldats eux-mêmes, mais d'avoir toujours sous la main un corps dévoué et capable des actions les plus hardies.

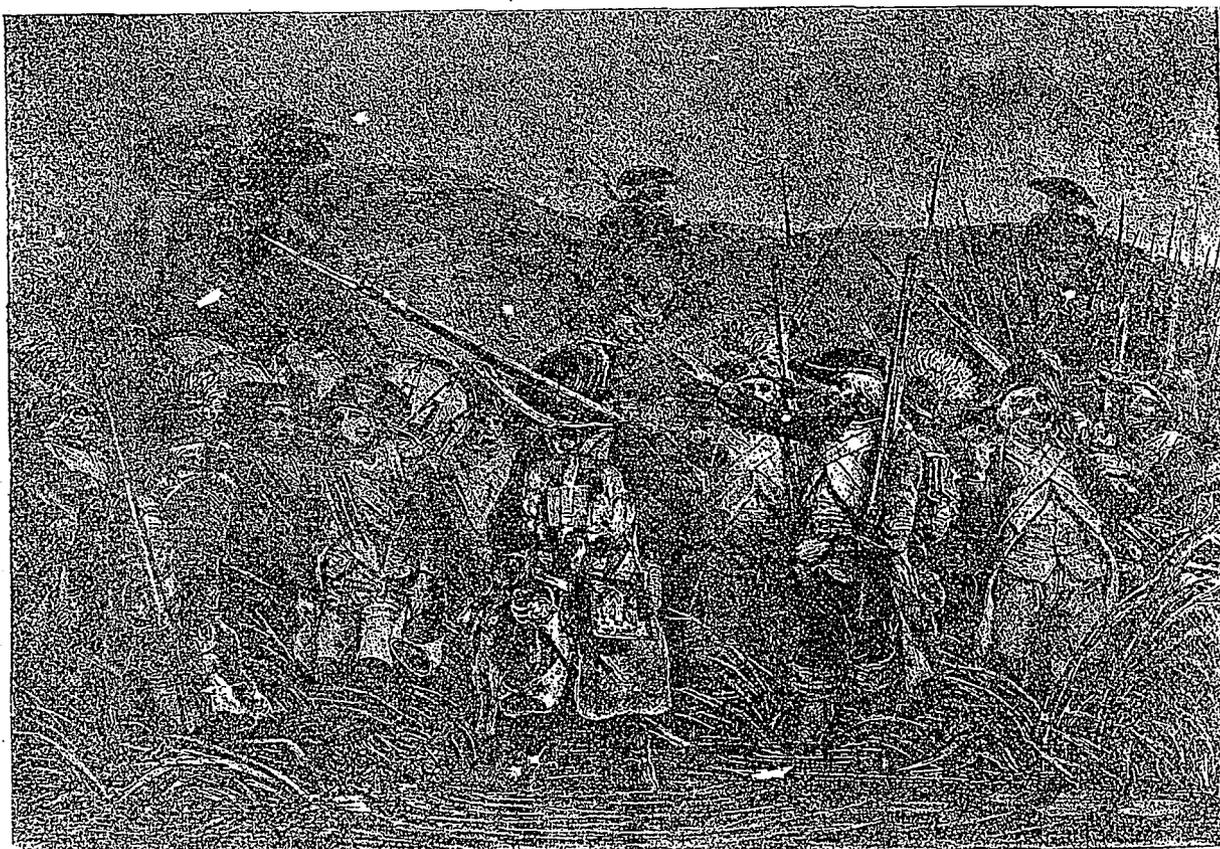
Ce corps fameux, composé de cavaliers d'élite, reçut, dès sa création, l'uniforme adopté depuis pour les chasseurs de la garde impériale, glorieux uniforme, qui fut aussi le dernier habit porté à Sainte-Hélène par l'Empereur mourant.

La victoire de Borghetto donnait à Bonaparte le grand avantage de couvrir le siège de Mantoue, et de le placer sur la ligne de l'Adige ; mais pour cela il fallait s'emparer de Vérone, ville forte qui appartenait à la république de Venise et avait trois ponts sur ce fleuve. L'occupation de cette place importante fut la représaille de la possession momentanée de Peschiera par les Autrichiens.

Les Autrichiens avaient été chassés de Brescia, et l'armée française s'était élevée à la hauteur de son jeune général en chef. Au commencement de cette seconde campagne, on avait vu une division entière, celle du général Guyeux, rester quarante-huit heures sans prendre de nourriture, et cependant n'en pas moins continuer de marcher, de combattre et de vaincre. A Lonato, de vains efforts avaient été tentés pour déloger l'ennemi d'un plateau qui dominait le champ de bataille ; l'avantage de la journée était compromis : Napoléon pousse son cheval jusqu'à l'avant-garde, commandée par



LES SOLDATS DE L'ARMÉE D'ITALIE.



Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir. (Dessin de Raffet.)

Masséna, et donne rapidement des ordres dont l'exécution doit assurer la victoire.

En ce moment arrivait la division Guyeux, moins affamée de pain que de gloire, marchant à la baïonnette, parce qu'elle avait brûlé toutes ses cartouches. En passant près du groupe de l'état-major-général, un chasseur quitte son rang, et, s'approchant du général en chef :

— Citoyen général, lui dit-il à demi-voix, il faut

placer quelques pièces de canon là, où vous êtes, et envoyer une demi-brigade là-bas, sur le flanc droit de votre cavalerie ; autrement nous sommes perdus, et vous aussi.

— Tais-toi, malheureux ! et retourne à ton rang.

Telle fut la réponse de Napoléon. Il avait ordonné précisément les deux mouvements si hardiment conseillés par le jeune soldat, qu'il suivit des

yeux jusqu'à ce qu'un tourbillon de fumée l'eût dèrobé à son regard.

Une heure après, les Français occupaient le plateau, et les Autrichiens, forcés de battre en retraite, se repliaient sur Gavardo. Le soleil se couchait ; les troupes allaient trouver quelque repos au bivouac ; mais Napoléon, préoccupé d'une idée fixe, fait mettre la division Gueux sous les armes. Il passe lentement dans les lignes, sans qu'aucune parole ne sorte de sa bouche. Arrivé à la fin du dernier rang, une expression d'impatience se peint sur son visage : il n'a pu reconnaître celui qu'il cherche ; et, revenu devant le front de bataille, il demanda d'une voix élevée :

— Quel est le chasseur qui, ce matin, a osé quitter sa compagnie pour venir me parler, au moment de combattre !

Personne ne répondit.

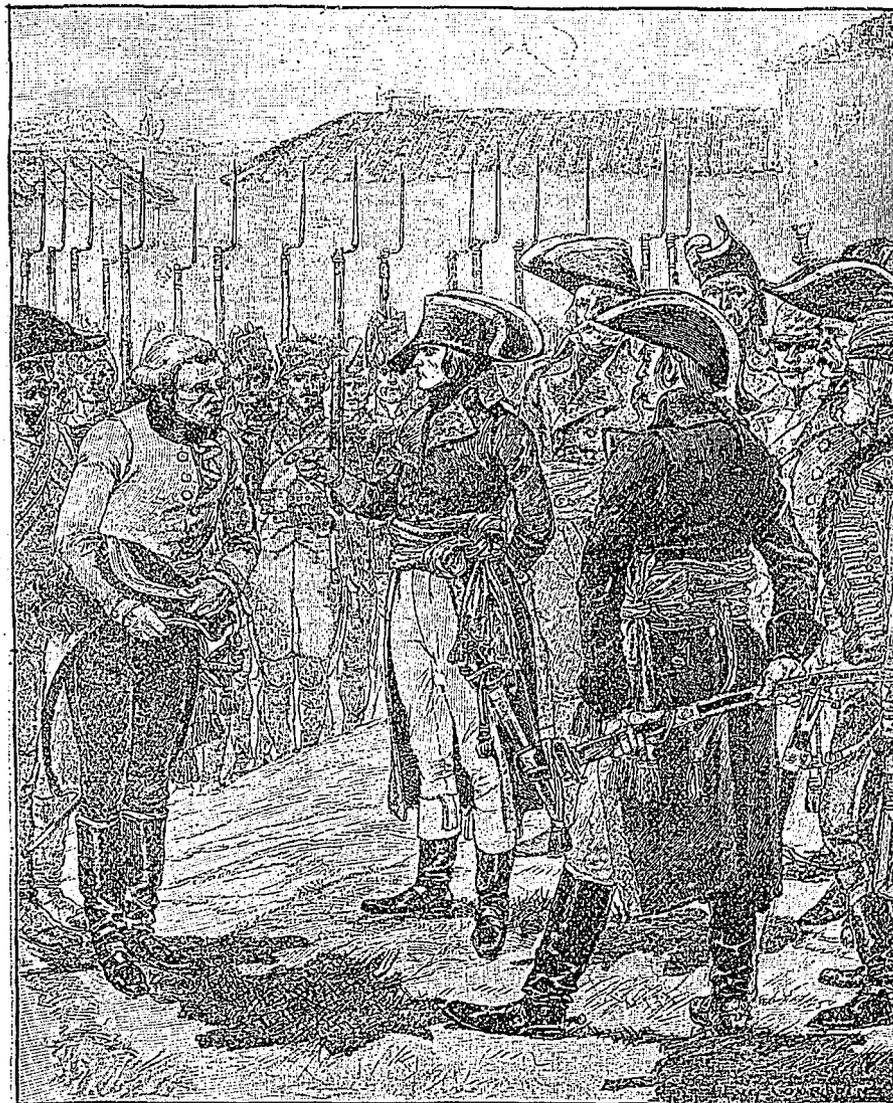
— Eh bien ! reprend Napoléon, qu'il la quitte encore, et qu'il vienne à moi ; cette fois je l'y invite.

— Citoyen général, répondit alors une voix grave, il manque à l'appel ; nous étions coude à coude, un boulet l'a coupé en deux.

Napoléon, visiblement ému, ôta son chapeau et s'écria :

— Soldats ! c'était un brave ! Puis, se retournant vers le chef de cette demi-brigade, placé à ses côtés, il ajouta tristement : Si c'était moi que le boulet eût emporté ce matin, ce chasseur aurait pu me remplacer ce soir.

On n'eût l'explication de ces étranges paroles que lorsque le général en chef, rentré à Lonato raconta à Masséna, devant d'autres officiers-généraux, le court dialogue qu'il avait eu avec le jeune soldat, mort si glorieusement. Resté à Lonato avec son quartier-général, Napoléon n'avait gardé avec lui qu'un bataillon et l'escadron des guides, qui lui servait d'escorte. Tout à coup, une division autrichienne, dont on ne soupçonnait pas la présence, cerne la ville ; les Français ont à peine eu le temps de prendre les armes, que déjà un parlementaire demande à être introduit auprès du général en chef qui les commande. Napoléon ordonne que cet offi-



« Napoléon surprit à Lonato avec son état-major, par une division autrichienne forte de plus de 5000 hommes l'oblige à se rendre.

cier soit, amené, les yeux bandés, au milieu de son état-major.

—Monsieur, lui demanda-t-il, je suppose, à votre démarche, que vous venez nous proposer de vous rendre ?

—Général, répond le parlementaire tout étourdi de la question, c'est vous, au contraire, que je viens sommer de mettre bas les armes.

—En ce cas, Monsieur, je ne puis accepter vos paroles que comme une insulte. Retournez donc vers celui qui vous a envoyé, et dites-lui qu'un général en chef de l'armée républicaine est ici, et que s'il veut le prendre, il est libre de l'essayer.

—Mais, général, je dois vous prévenir que nous avons cinq mille hommes d'infanterie, trois cents cavaliers et...

—Monsieur, interrompit Napoléon en regardant froidement sa montre, vous ajouterez que je fais fusiller vos cinq mille hommes d'infanterie et vos trois cents cavaliers, si, dans vingt minutes, ils ne se sont pas rendus. Allez, Monsieur.

Avant que l'officier autrichien n'eût quitté la salle, Napoléon avait ordonné de faire sortir toute l'infanterie et toute la cavalerie, pour se préparer au combat. Dix minutes après, le bataillon et l'escadron des guides débouchaient de Lonato pour fondre sur l'ennemi, le culbuter et faire une trouée, afin d'aller rejoindre Masséna. Le commandant du corps autrichien, stupéfait de la rapidité du mouvement, renvoya son parlementaire, et demande cette fois à capituler.

—Je ne change jamais d'avis, lui répond Napoléon ; je vous ai dit, il y a vingt minutes, que vous seriez tous mes prisonniers...

—Permettez, général..., interrompit l'officier autrichien.

Napoléon lui coupa la parole, en ajoutant.

—Les vingt minutes que je vous avais accordées sont expirées. Et présentant sa montre au parlementaire : Vous le voyez ? ajouta-t-il.

A ces mots, l'officier autrichien fit un signe de la main, et, baissant en même temps la pointe de son épée, se hâta dire :

—Général, nous nous rendons à discrétion.

LES SOLDATS DE L'ARMÉE D'ITALIE.



L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là. Il est sept heures, nous le surprendrons demain, à quatre heures du matin. (Dessin de Raffet.)

—A cette condition, Monsieur, je veux bien accorder à vos troupes les honneurs de la guerre.

Et quand les armes furent déposées, cinq mille fantassins et trois cents cavaliers reconnurent qu'ils s'étaient volontairement constitués prisonniers en présence de cinq cents hommes.

La veille de la bataille de Castiglione (4 août 1746), Napoléon, visitant les postes avancés, se plaignit des fréquentes fusillades qu'il avait entendues le matin.

—Il ne faut pas, dit-il aux soldats, user ainsi sa poudre à tirer sur les buissons.

A peine a-t-il prononcé ces mots, qu'une douzaine de balles sifflent à ses oreilles. Un grenadier

s'élança et lui fit un rempart de son corps. Un moment après, le général en chef demanda brusquement à ce soldat :

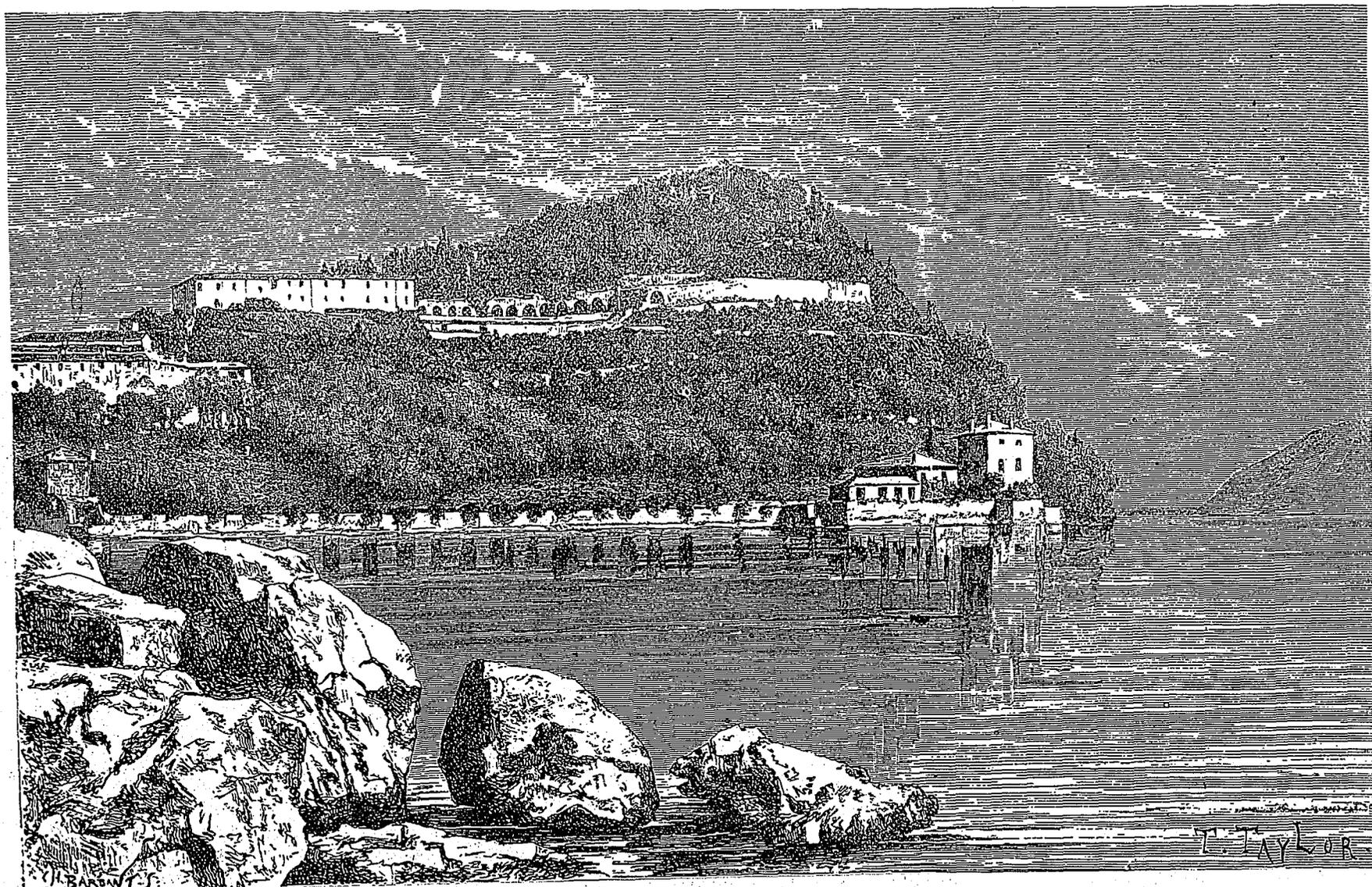
—Eh bien ! que fais-tu là ? Pourquoi ne retournes-tu pas à ton poste maintenant ?

—Citoyen général, j'attends que vous me donniez la permission d'aller dénicher quelques-uns de ces corbeaux tyroliens qui se sont perchés dans les buissons, là-bas.

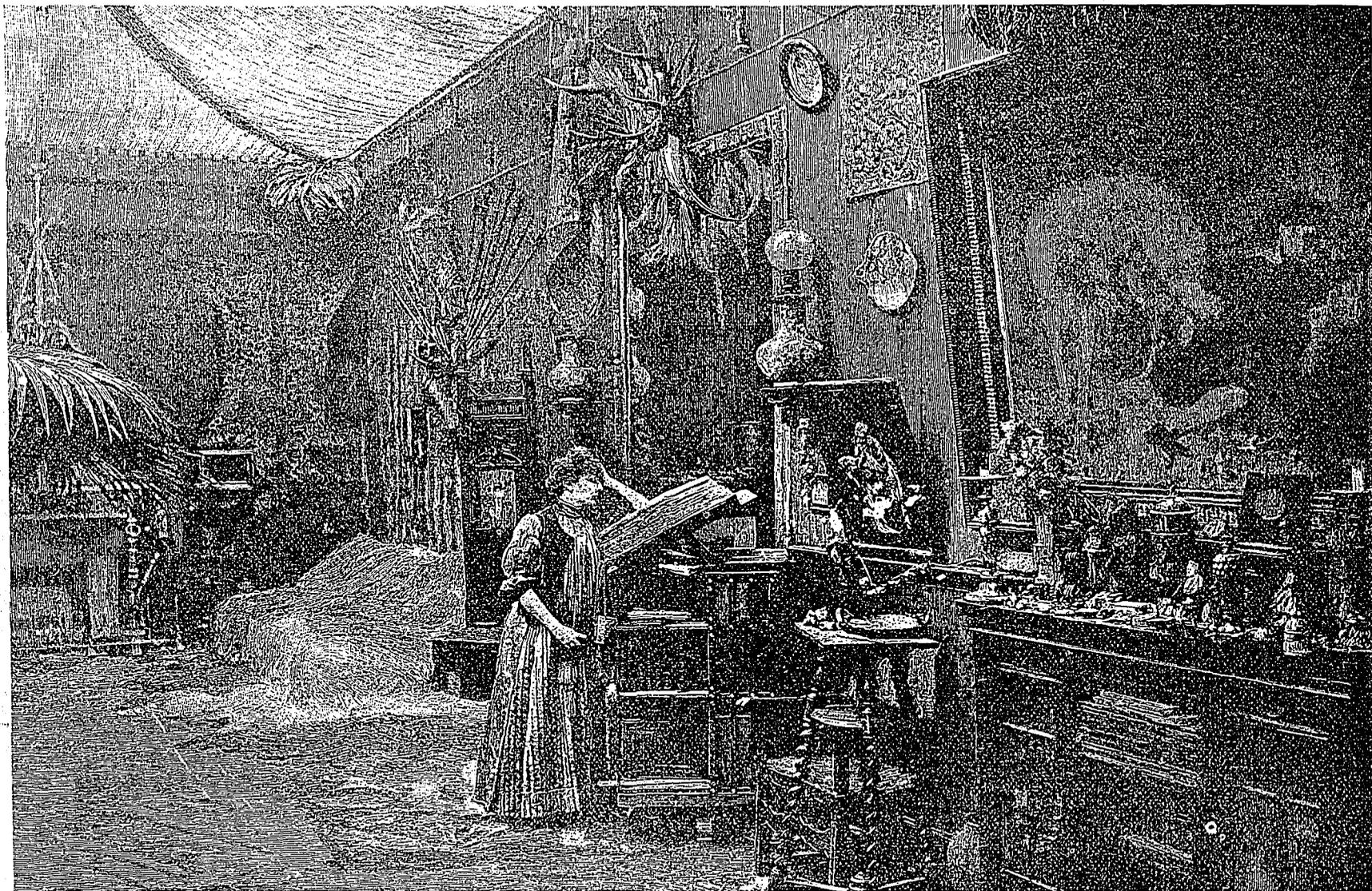
—Est-ce que tu t'imagines qu'ils sont restés là à t'attendre ? Retourne à ton poste, te dis-je.

—Citoyen général, ils auront battu en retraite, dans le ravin, comme hier.

à continuer.

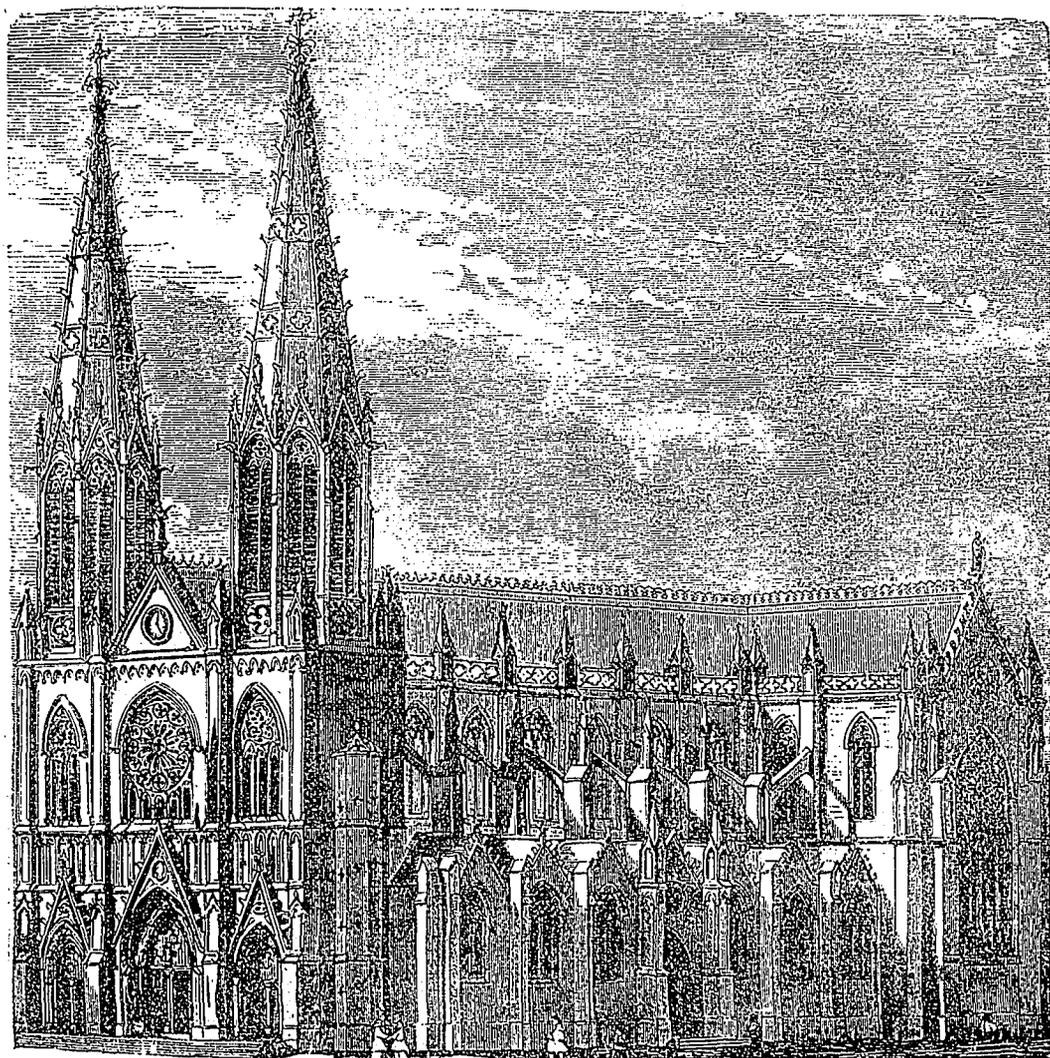


LES LACS D'ITALIE.—Le Lac de Côme.



Madame Sarah Bernhardt dans son atelier à Paris.

MONUMENTS Religieux.



LA CATHEDRALE DE CANTON, CHINE.

dans ces auges que les bonnes Sœurs recvaient tous les matins les pauvres petits êtres ramassés dans les rues de Canton par les chiffonniers d'enfaants.' Des milliers d'enfants ont été annuelle-ment arrachés à la mort et à l'idolatrie par le dévouement et la charité des Sœurs qui ont créé et maintenu les *Crèches Chrétiennes en Chine*.



L'ŒUVRE DU RACHAT DES PETITS CHINOIS, ETABLIE SUR LE TERRAIN OCCUPÉ AUJOURD'HUI PAR LA CATHEDRALE DE CANTON

C'est le 25 Janvier 1861, que le vice-roi Laou céda à perpétuité, à Mgr. Guillemain, évêque de Canton, le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui la cathédrale de Canton cet espace mesure 900 pi. ds sur 430. La cathédrale de Canton est le plus bel édifice consacré à la religion catholique sur le continent a-iatique. Sur cet emplacement existait il y a plus d'un demi siècle une mai-on carrée, dont la salle principale contenait une vingtaine d'auges en bois recouvertes de couvertures. C'est

CELEBRITES CANADIENNES.



Jeu du Cyclo—2 ième série.

Découpez tous les noirs du dessin et placez la figure entre une lumière et le mur, vous verrez apparaître le deuxième portrait de notre galerie de Célébrités Canadiennes.

CRUAUTÉ !



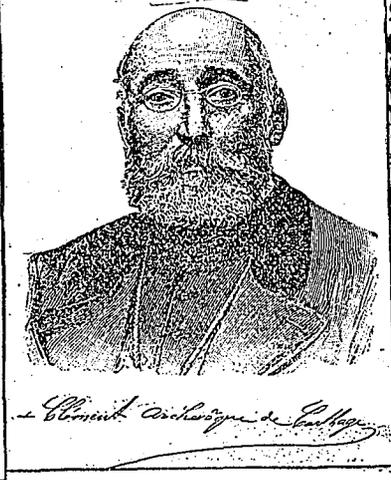
—Pouah ! quel mauvais goût a cette huitre !
—Moins que vous de le dire, mon ami.

Police correctionnelle.

Un cheval de retour comparait avec la sérénité que donne l'habitude ; on peut même dire : avec forfenterie.

—Accusé, interpelle le président, que cette attitude agace visiblement, combien de fois avez vous été déjà condamné ?

—Peux pas vous dire, mon président. Ma famille a négligé de me faire apprendre l'arithmétique !



PORTRAITS D'ACTUALITÉ.

NOS DOMESTIQUES



—Je ne sais où Monsieur achète ses cigares... ils sont infects...

—...Et la poudre de riz de Madame!... de la farine... Décidément, nous sommes dans une boîte.

On dîne très mal chez certain gros-bonnet qui a la rage de recevoir. Ce qui arrachait ce cri à un affamé qui sortait de chez lui :

—Ce sont des dîners apéritifs!

Boireau a la vue faible. Il va chez un opticien :

—Donnez-moi des lunettes à verres noirs.

—Les bleus conviendraient mieux à la vue de monsieur.

—Je le sais bien, mais je suis en deuil.

Au club, l'autre jour, le vieux M. X... avait pris la parole et commentant filandreusement une question d'actualité moraliste :

—Notez, messieurs, que moi qui vous parle j'ai l'esprit large...

Gontran, sur ce, se penchant vers son voisin :

—C'est drôle, moi, je trouve plutôt qu'il l'a long.

EXAMEN



—Voyons, passons à la géographie... Élève Calumel, quel est le pays le plus froid ?

—L'Italie!...

—Bah!...

—Evidemment, puisqu'on parle toujours des glaces de Venise...

AU MILIEU DES SIENS



—Et notre chemin, not'député... il marche?

—S'il marche!... je vous le promets formellement pour le lendemain du jour des prochaines élections!

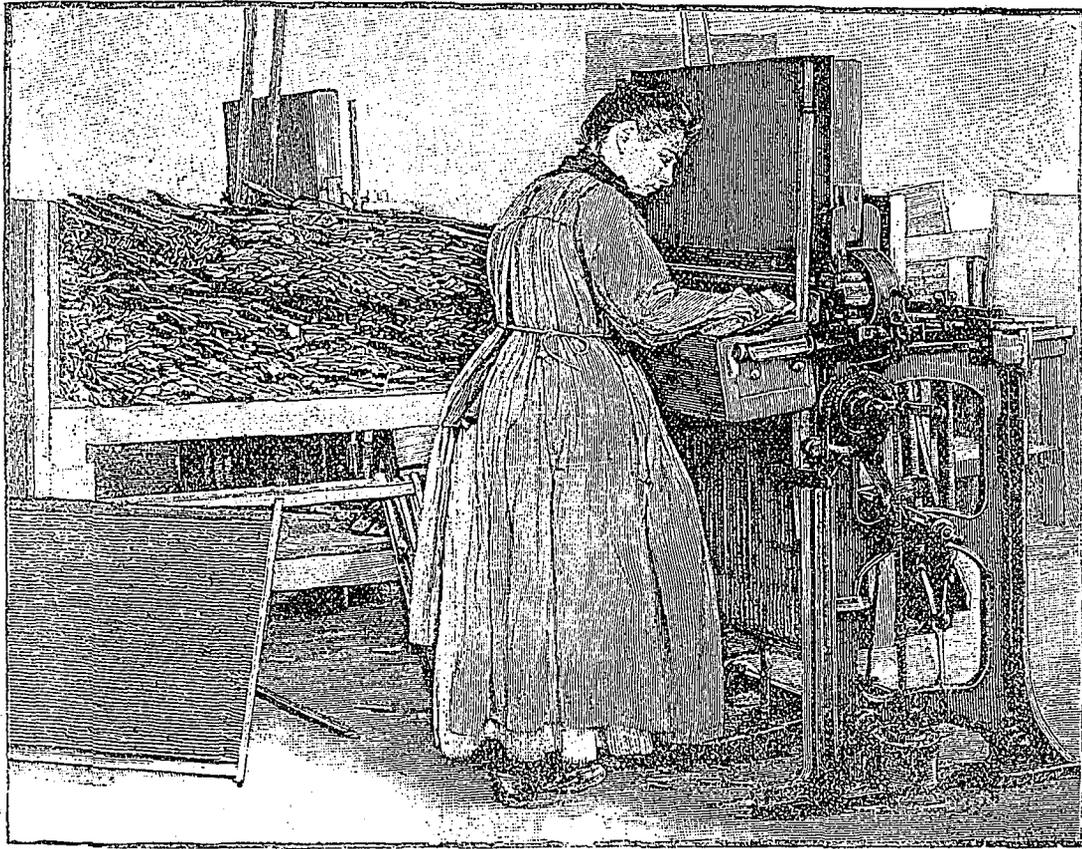
Un mot de Dumas fils, dit par lui à un auteur dramatique :

—Avez-vous remarqué, disait ce dernier, qu'il est impossible de faire reconnaître à un imbécile qu'il est... un imbécile ?

—P'arbleu, riposta Dumas, au moment même où il le reconnaîtrait, il cesserait de l'être.

Paradoxes et vérités :

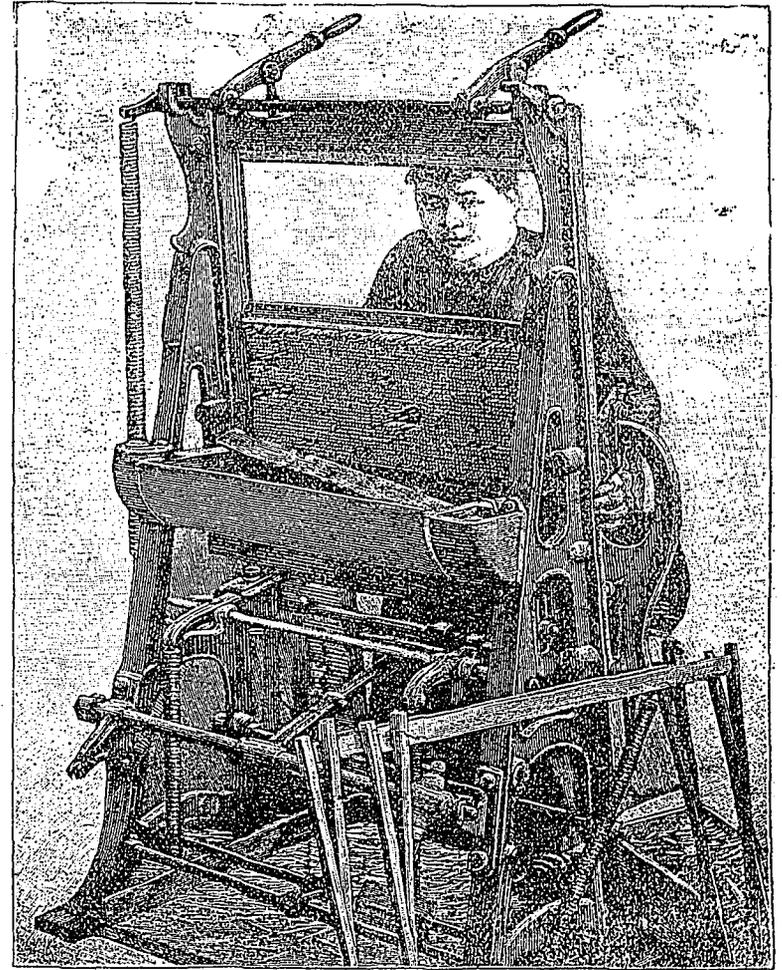
Pour bien connaître le caractère de quelqu'un, il faut interrompre son sommeil.



LA MISE EN PRESSE.

HISTOIRE D'UNE ALLUMETTE.—II.

Après avoir été garnis, les *bateaux* sont placés verticalement sur une machine destinée à classer, à isoler les bois dans un cadre en fer. Chaque rangée est séparée par une plaquette feutrée. Toutes les allumettes sont indépendantes, alignées, présentant en avant du cadre leurs petites têtes. Cet assemblage s'appelle "PRESSE" les presses sont envoyées à l'atelier de chimiquage, (voir page 573.) Au dessus d'une cuve carrée remplie de soufre en fusion, un ouvrier se penche et se redresse, tenant des deux mains une *presse* garnie. Par trois ou quatre battements saccadés, il trempe les têtes dans le bassin sulfureux. L'allumette est soufrée. On trempe ensuite les têtes dans une pâte phosphorée, mécaniquement égalisée par un guide. L'allumette est alors terminée. Les presses sont envoyées au séchoir puis passe à la dégarniseuse qui au moyen d'une machine retire les plaquettes de feutre de la presse et place les allumettes dans un nouveau bateau. — à continuer.



LE DÉGARNISSAGE.

CHOSSES VUES ET ENTENDUES.



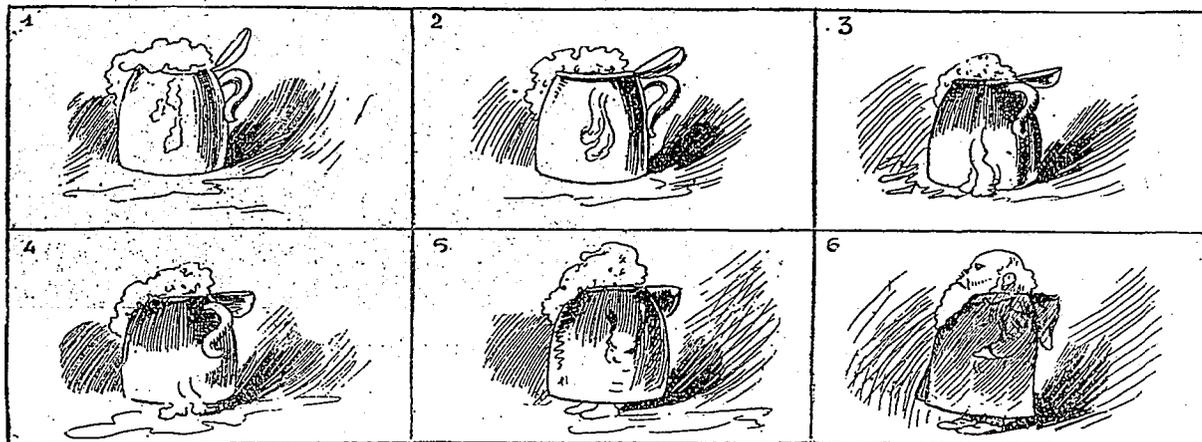
— Comment ! Monsieur veut que je lui taille les cheveux sans ôter son chapeau ?...



— ... Pourquoi pas ?...



— As-tu rien écrit que tu aies regretté ?
— Oh ! oui !... quand j'ai endossé le billet d'un ami, et qu'il a fallu le payer !...



L'évolution d'un pot de bière.



— J'aimais tellement ma femme les six premiers mois que j'aurais voulu la dévorer.
— Et maintenant ?...
— Je regrette bien ne pas l'avoir fait.



SAISON DE 1896.—Costumes, Manches et Ombrelles de Printemps.

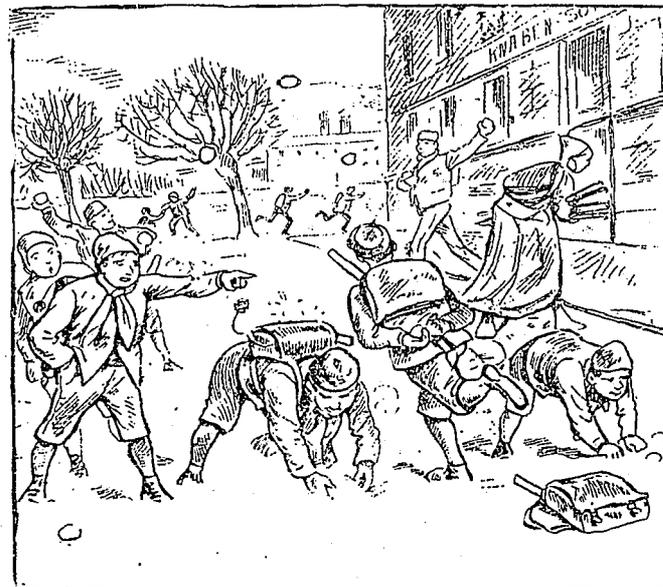
DEVINETTES



J'n'ai pas la berlue! Il y avait là à l'instant deux corbeaux et un mouton, où donc sont l'autre corbeau et le mouton?



Où sont donc nos enfants? Nos lecteurs tranquillisent ces pauvres parents, en les trouvant.



—P'tit Pierre, fais attention à la vieille qui court après toi.
—Où?
—Là.

Petit apologue dédié aux actionnaires de la Société.....

Deux gamins ont chacun un sou dans leur poche.
—Fondons une société pour acheter un cigare de deux sous, dit le plus entreprenant des deux; moi je serai le banquier, toi l'actionnaire.

Les deux sous sont mis en commun; le cigare est acheté. Le banquier improvisé l'allume et le fumé.

—Eh! s'écrie l'autre au bout de quelque temps, à mon tour! Le cigare est au trois quarts fumé. Qu'est-ce que tu fais donc?

Et le premier de répondre gravement :

—J'exploite le fonds social!
—Alors, moi, qu'est-ce que je ferai pendant ce temps?
—Toi, tu cracheras.

Topin, qui est marié à une très jolie femme, n'is bavarde à l'excès, vantait les charmes de son épouse.

—En effet, reprend un ami, ta femme est magnifique, et je suis sûr qu'elle a toutes les qualités.
—Toutes, fait Topin avec orgueil. Il ne lui manque que de ne pas avoir la parole!

•Dictionnaire de l'Académie.

Ane.—Espèce de bête.

Pétrin.—Instrument dont on joue différemment, selon qu'on l'applique aux hommes ou aux choses. La farine, par exemple, va du pétrin au four. L'homme...

Quand c'est par le four qu'il commence,
C'est dans le pétrin qu'il finit.

Pensée d'un gastronome politique :
Les ministères, c'est comme les perdreaux, on ne les aime pas trop avancés.

LE SON DU



PIANO KARN

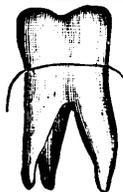
Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste
20 Rue St-Laurent
Tel. Bell 2012 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs

de Placement

ACHETE ET VEND : Debentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidei-commis. TOUJOURS EN MAINS.

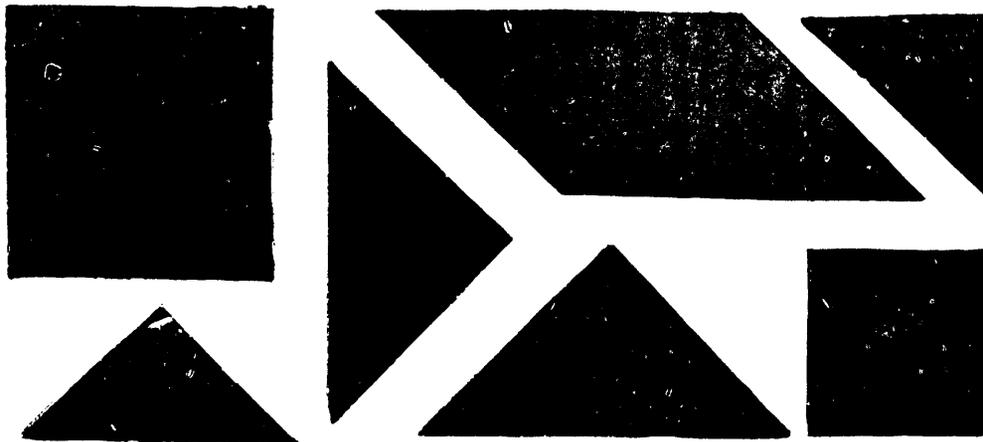
1724 Notre-Dame, Montreal.

A. S. BRODEUR, Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - Montreal.



Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.



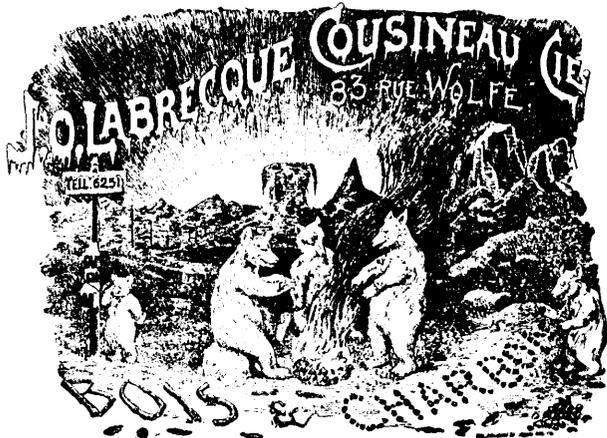
PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**
71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83
MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,
1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent
MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le
SEULS AGENTS AU CANADA:
LAPORTE, MARTIN & CIE.
Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **“La Presse”**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,104

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction
71 et 71a rue St. Jacques.
Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,
Horloger - -
et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,
MONTREAL.